

48e Festival de Jazz à Juan-les-Pins

Pinède Gould, du 10 au 20 Juillet 2008

En 2010, le plus grand Festival d'Europe de Jazz fêtera ses 50 ans ! Cette année, Harry Lapp, directeur du festival, a invité sept nouveaux venus, élargissant ainsi la vision du Jazz sous toutes ses formes.

Pour l'ouverture, quatre mille spectateurs en transe prirent d'assaut la pinède pour ovationner James Blunt, aux compositions mélodiques et à la voix charmeuse, entre Beatles et Elton John. Ruthie Foster s'imposa, intégrant le Gospel et le Blues au Folk, à travers un timbre rare. A suivre. Enfin une soirée 100 % French. Didier Lockwood, de 1978 à 2002 est passé dix fois à Juan. Le revoici, entouré de deux caïds, anciens musiciens de Stéphane Grappelli, qui aurait 100 ans aujourd'hui : Martin Taylor à la guitare et Jean-Philippe Viret à la basse. A 20 ans, il avait déjà la tête dans les «nuages» de Django. Passé ici en 2002 avec le Jazz manouche de Bireli Lagrène, Thomas Dutronc excelle dans cette musique. Dans ses dernières chansons, l'influence de la fantaisie et de la bonne humeur de papa ne font aucun doute : Tel père, tel fils, n'est-ce -pas?

A 7 ans, il embouche sa première trompette. Véritable homme orchestre, usant d'une dizaine d'instruments, James Morrison, et son ami pianiste Joe Chindamo, nous arrivent tout droit de Melbourne. Ces 2 brillants musiciens exposent et développent le thème autour de variations structurées.

Quant à Al Jarreau, la voix aux mille facettes, il nous revient dix ans après, avec son sextet, plus jeune que jamais dans ses phrasés mélodieux. Sa panoplie est grande, flirtant avec

toutes les musiques. Cinq Grammy Awards, cela se mérite !

On découvre une nouvelle touche du clavier avec Yaron Herman, venu d'Israël pour son premier concert ici. Déjà le génie de l'impro l'habite. A ne pas perdre de vue.

Après 8 ans d'absence, retour du grand John McLaughlin and the 4th Dimension. C'est son treizième concert, depuis 1974. Déjà, à l'époque, Miles Davis avait trouvé du talent dans son interpénétration du Jazz avec la musique indienne, sur les traces de Ravi Shankar.

Après 40 ans de scène, le Roi Solomon Burke et ses 200 kg, à la stature ubuesque, s'installe sur son trône pour la troisième fois, entouré de ses seize musiciens et choristes. Toujours aussi performant pour l'amour de la Soul qu'il créa avec Ray Charles, à qui il rend hommage. Venue de Géorgie, la voix grave de Sharon Jones, Madame 100.000 volts, étonnante et détonante, fit trembler la pinède.

Lorsque 2 géants du Jazz se rencontrent, cela fait des étincelles pour aboutir à un prodigieux feu d'artifice ! Le trompettiste Roy Hargrove, et son nouveau quartet, s'exprimant dans un jeu épuré, ne renie pas son admiration pour Miles Davis et Dizzy Gillespie. Marcus Miller sort de sa guitare basse des chorus fulgurants, remettant en cause cet instrument par une technique infaillible qui lui est propre. Je vous laisse imaginer le face à face !...

En 2003, Harry Lapp créa les Prix «Jazz à Juan Révélations» destinés à promouvoir les jeunes talents du Jazz de demain. Dans la catégorie «

Jazz Vocal » quatre-vingts candidats pour quatre retenus. Deux prix décernés, celui du Jury et, à l'applaudimètre, celui du public. L'heureuse élue, Virginie Teychene, fit coup double ! Dans un bain de swing, elle nous offre des vocalises dignes de la grande Ella Fitzgerald. Souhaitons-lui la même carrière qu'à Nicole Henry primée en 2007, dont le concert fut un succès.

On ne peut imaginer « Jazz à Juan » sans son trio mythique. Fidèles depuis 17 ans, Keith Jarrett et ses inséparables amis, nous étonnent un peu plus chaque année, innovant sans cesse... Le génie n'a pas de frontières !

Avec les deux derniers concerts, les amoureux

de la Soul et du Gospel ont été comblés. Trois groupes accédant pour la première fois à la pinède, nous plongèrent d'emblée dans la source du Jazz.

Le trio des « Women of Chicago Blues » aux voix puissantes, dans la mémoire de BB King, et « Bill Wyman and the Rythm Kings », épousent la même optique du Blues chanté, soutenu par la guitare électrique. Ils ne tarderont pas à rejoindre « Nicole Slack Jones » and « The Soul Sisters », éblouissantes de vérité, élevant à nous le monde sacré du négro spirituel.

Quel super bœuf pour la clôture !

Jean-Pierre POPHILLAT

xxème Festival d'art Lyrique « Musiques au cœur ».

Du 1er au 11 Juillet 2008 : Villa Eilen Roc-Cap d'Antibes.

Cette année encore, le temple de l'Art Lyrique de l'été, sur la Côte d'Azur, se trouve être la somptueuse Villa Eilenroc au Cap d'Antibes ; et ce n'est pas un hasard.

Comme chacun sait, Charles Garnier construisit l'Opéra de Paris. Il est également l'auteur de celui de Monte-Carlo, mais beaucoup ignorent que ce même Charles Garnier bâtit, dans les mêmes années, la Villa Eilenroc, offrant aujourd'hui à l'Opéra un troisième écrin.

Pour l'ouverture, Eve Ruggieri nous présenta un « Butterfly » dont Giacomo Puccini peut être fier. Elle confia, le rôle de « Cio Cio San » à la jeune Soprano Noriko Urata, née à Tokyo

en 1972. Cette dernière passa en avant première, en mi-juin dernier, dans l'émission télévisée « Musiques au Cœur » pour présenter avec Eve Ruggieri le chef d'œuvre de Puccini. La voix est sublime et le personnage transparent dans son rôle.

Monter Rigoletto, en ces lieux, n'est pas chose aisée, mais le magicien Paul-Emile Fourny, metteur en scène et Directeur Général de l'Opéra de Nice, n'en est pas à son premier essai ! Il cultive, depuis toujours, une mise en scène sobre et inventive, écartant volontairement toute anecdote, afin de donner le maximum d'intensité au drame de l'opéra. Les personnages évoluent dans un contexte contemporain, autour d'une piscine, drapés dans un peignoir blanc. En un mot, rien de